



Lettre à Mère Marie Salomé annonçant sa visite au postulat de Lyon (12 août 1887)

Ma chère Fille,

Je me décide à passer à Lyon toute la journée de la fête de l'assomption afin de pouvoir constater par mes yeux la situation de votre postulat. Je viendrai donc vous dire la sainte messe ce jour-là à 7h30 du matin et je vous donnerai dans l'après-midi la bénédiction du très saint sacrement. Vous n'avez rien à faire que m'attendre et prévenir Mr l'abbé Sordet, votre aumônier, que je désire également voir un peu à loisir ce jour-là, lorsque j'irai dans votre maison. Il voudra bien, je l'espère, m'assister à la Sainte Messe, parce que personne ne m'accompagnera. Je vous bénis de loin, ma chère Fille, et je reste votre père en Notre Seigneur.

Causerie du Cardinal au postulat des Sœurs à Lyon (15 août 1887)

Mes chères filles, dit-il, vous avez en ce moment Jésus dans votre cœur, c'est donc à vous-mêmes que l'on peut adresser cette parole que l'Église propose aujourd'hui à nos méditations: Marie était assise aux pieds du Seigneur et écoutait ses paroles. C'est la seule chose que vous ayez à faire: vous asseoir. Vous n'êtes dans cette maison de postulat, c'est-à-dire de préparation, que pour cela : vous asseoir aux pieds de Jésus et l'écouter. En s'agitant, en marchant, en courant, on s'évapore facilement. La sainte obéissance peut vous faire partir pour le champ du travail apostolique ou vous employer à des travaux matériels, mais il faut alors vous en acquitter tout spirituellement.

Asseyez-vous dans le recueillement et la prière et écoutez ce que Jésus vous dit dans votre cœur. C'est la part que Marie s'est choisie, et remarquez que Notre-Seigneur dit qu'elle ne lui sera pas ôtée : c'est pour toujours, dans l'éternité. Or, que vous dit Jésus? Une seule chose: Regarde, et fais selon l'exemple qui t'a été montré. Vous avez cet avantage sur toutes les âmes qu'il a créées, votre vocation vous appelle précisément à faire ce que notre Seigneur a fait lui-même. Et qu'a-t-il fait? D'abord Il a souffert. Vous aussi, vous aurez à souffrir, et vous souffrirez beaucoup dans vos missions. Vous souffri-

rez de la pauvreté, car vous n'aurez pas en mission une maison comme celle-ci. Bien souvent, comme notre Seigneur, vous n'aurez pas où reposer votre tête ; une pierre et la terre nue, voilà tout ce que vous trouverez dans vos courses apostoliques. Vous souffrirez d'un climat extrême, auquel se joindront toutes les privations...

Qu'a fait encore notre Seigneur? Il est venu pour sauver les âmes. Sauver les âmes, c'est là votre vocation : quelle est sublime ! Arracher les âmes aux griffes du démon, les arracher aux misères du temps et de l'éternité, à l'enfer par conséquent; offrir au Père éternel ces âmes qui sont le prix du sang de son fils ; coopérer à la grande œuvre que Jésus est venu accomplir sur la terre. Voilà votre sublime vocation ! Mais pour la réaliser, vous devez aussi participer au sacrifice de Jésus.

Laissez-moi donc vous dire ici une pensée que le Saint-Père m'a communiquée et qui m'a profondément touché, comme me paraissant venir de notre Seigneur lui-même. Vous savez qu'en allant à Rome j'y portais vos saintes Règles pour les soumettre à l'examen du Souverain pontife, et qu'après cet examen on vous a accordé le premier degré de l'approbation qu'on appelle un décret de louange. Toutefois, avant de me donner ce décret, on m'a fait de légères observations sur quelques points à modifier, et entre autres choses le Saint-Père m'a dit : « Vous avez mis que les religieuses porteront sur la poitrine une croix suspendue par un ruban violet : pourquoi violet ? Pourquoi ne pas leur donner un cordon rouge, puisqu'elles sont destinées à aller dans un pays où il y a déjà eu tant de martyrs?»

